L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 JUILLET.

Entre les rues Bienville et Conti

BUREAUX: No. 78 rue de Chartres.

NOUVELLE ORLEANS:
MARDI MATIN, 14 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs—Une portion de terre au faubourg Livaudais, paroisse Jefferson, avec bâtisses.

Par E. Rogers & Co, à leurs salles d'encan—marchandises sèches.

Par R. T. Montgomery, encolgnure Poydras et Front Levee—foin, farine, bœuf, beurre, &c., et rue du Camp, No 93, farine, café, jambons, porc, &c.

Et dans le rue Tchoupitoulas, No 57—farine extra de choix.

Par D. E. Morphy, à 10½ heures, à l'entrepôt Delta farine—A 11 heures et demie, au poteau 37, 3me District—la cargaison de la goélette "Marine Law."

Par E. Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 54—groceries et provisions, vêtements et chapeaux.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures, dans la rue Gravier, No 42—marchandises diverses.—A midi, dans la rue Carondelet, No 64—seel, toile d'emballage et cercles en fer.

Par J. P. Boisseau, à 11 heures, au coin des rues Magasins et Gravier—vin rouge, salsaritas et marchandises diverses.

Seconde bataille de Gettysburg

Nous trouvons dans les journaux du Nord les dépêches suivantes sur les événements militaires dans l'Est:

Washington, 3 juillet 1863—Une dépêche officielle du major général Meade, datée du quartier général de l'armée du Potomac et reçue le 2 juillet, dit:

L'ennemi nous a attaqués vers quatre heures de l'après-midi et après un engagement des plus acharnés de cette guerre, a été repoussé sur tous les points. Nous avons éprouvé une forte perte en tués et blessés. Parmi les prisonniers sont les brigadiers généraux Paul et Zook et parmi les blessés les généraux Sickles, Barlow, Graham et Warner. Nous avons fait un grand nombre de prisonniers.

[Autre dépêche]

Washington, 3 juillet.—Une dépêche plus récente du général Meade dit: L'action a recommencé de bonne heure ce matin sur les différentes pointes de la ligne. L'ennemi, jusqu'ici, ne m'a forcé en aucune manière à changer de position. Tout rapporte s'accordent à dire que toute leur armée est là. Des prisonniers disent que les forces de Longstreet et A. P. Lee ont éprouvé de grandes pertes hier et que Pickett a été sérieusement maltraité. Le général Barksdale du Mississippi est mort. Son corps est dans nos lignes. Nous avons aussi seize cents prisonniers.

La troisième journée.

Baltimore, 3 juillet—Les nouvelles sont très favorables pour nous aujourd'hui et on a l'espoir au quartier général que les rebelles ont succombé.

Hanovre, 3 juillet—A 10 heures, ce matin, nos forces ont ouvert le feu sur environ 5,000 rebelles qui s'étaient avancés pour piller nos morts. Les rebelles ont fait une prompte retraite. Le général Sickles a été blessé grièvement; il a perdu la jambe droite de la jambe et maintenant il est bien mieux. Une bataille désespérée a lieu en ce moment.

Harrisburg, 3 juillet — Le grand combat de Gettysburg a été renouvelé ce matin par une attaque de l'ennemi contre les lignes de Meade à 9 heures, dit on, l'action avait cessé. Ce soir cependant, à 8 heures, le gouverneur Curtin a reçu de Lancaster une dépêche disant que des personnes arrivées de McCall's Ferry, Peach Bottom et Safe Harbor, parlent d'une canonnade entendue dans ces endroits jusqu'à une heure de l'après-midi. Le dernier bruit venait de Gettysburg. Le gouverneur Curtin attend les nouvelles dans une grande anxiété.

Chambersburg a été évacué par les rebelles jeudi matin, à 10 on 11 heures du soir. Le colonel Pierce a pris 40 hommes du corps de cavalerie d'Imboden. Les rebelles ont détruit les batisses du chemin de fer à Chambersburg.

Concentration des forces rebelles à Gettysburg.

Shippenburgh, Pennsylvanie, 3 juillet, 8 h. du soir.

Hier le capitaine W. H. Boyd a coupé une portion de l'arrière garde d'Ewell et l'a dispersée dans toutes les directions.

Les généraux Lee, Longstreet, Ewell et d'autres généraux rebelles concentraient leurs forces respectives dans le voisinage de Gettysburg. Stuart était hier sur la route qui conduit à cette place. Les forces d'Imboden ont été envoyées à Lee avec tout ce qu'elles avaient d'artillerie et de munitions; 79 pièces de canon ont été envoyées hier et avant-hier dans le but de renforcer le général rebelle. Toutes les troupes assoupie une garde, qui quitte Greencastle. Plus de 100 voitures sont partis pour Gettysburg on sont allés dans cette direction.

L'ennemi en retraite.

Carlisle, Pa, 3 juillet—Tout est tranquille ici maintenant. On dit que l'ennemi se replie sur Mount Holly, à six milles d'ici. Chambersburg n'est pas brûlé, on a détruit seulement les bâtisses qui appartiennent au chemin de fer.

Columbia, 3 juillet—Le capitaine Roberts de Philadelphie qui a été pris près de Gettysburg et mis sous parole est arrivé ici. Il dit que nombre de gens des comtés d'York et d'Adams ont offert toute l'assistance possible aux rebelles, leur désignant les propriétés des citoyens unionistes, celles du gouvernement et leur indiquant les routes.

Washington, 3 juillet — Les informations reçues ici disent que la bataille a été très acharnée et soutenue des deux côtés avec une opiniâtreté inexcusable. Les rebelles ont fait des attaques désespérées, qui ont été repoussées avec une énergie égale. Notre armée a fait reculer l'ennemi qui nous a fait reculer à notre tour. Des prisonniers disent que Longstreet a été tué. Le général Barksdale a été tué. Des correspondances rebelles ont été prises et parmi ces correspondances on a trouvé une lettre de Jeff Davis à Lee, qui dit qu'il ne peut plus lui envoyer de troupes, attendu que Richmond était fortement menacé.

Bruit de la mort de Longstreet.

Baltimore, 2 juillet au soir—La nouvelle de la mort de Longstreet est partiellement confirmée.

Norfolk.

Baltimore 1er juillet—De Norfolk arrivée ici nous apprenons que la situation des choses est menaçante à Norfolk. Un complot vaste pour pour but d'enlever les forces laissées là par Dix pour défendre la ville a été découvert parmi quelques uns des plus chauds partisans de la sécession. Les habitants se sont organisés et exercés dans le but d'exécuter cette aventureuse entreprise. Différentes mesures ont été prises par le général Dix et si elles ne suffisent pas, on invoquera la ville aux flammes plutôt que de la livrer à la rebellion.

L'ABANDON DE HARPER'S FERRY.

Voici ce que dit le *Courrier des E. U.* de la prise de possession de Harper's Ferry par les Confédérés:

Un fait d'une importance considérable annoncé par le *Post* c'est l'évacuation par les fédéraux des hauteurs de Mary and. La garnison unique a évacué cette position mardi, après avoir envoyé en lieu de sûreté les propriétés du gouvernement et détruit les fortifications. Le général French, qui y commandait, a dû rejoindre l'armée de Potomac. Cette évacuation laisse les Confédérés complètement maîtres de Harper's Ferry, de tout le haut Maryland, et assure leurs communications avec Richmond par la vallée de la Shenandoah.

AUTOUR DE WASHINGTON.

Sous ce titre le *Courrier des Etats Unis* publie ce qui suit:

Quelle que soit la vigilance des généraux qui ont pour mission de protéger la capitale et ses environs, ils ne peuvent empêcher que des détachements séparatistes ne traversent sur nos frontières et ne pénètrent aux portes mêmes de la capitale. Hier, nous racontions la capture d'un convoi à Vienna, aujourd'hui nous avons à enregistrer différentes incursions, dont l'une a coûté un peu cher aux confédérés et a bien mal tourné pour les rebelles. Nous laissons la parole au télégraphe:

"Washington, 29 juin.

"Quinze barques chargées d'approvisionnements ont été prises hier par la cavalerie de Stuart à Kowalski Ferry. Les deux premières ont été incendiées. Cent prisonniers ont été emmenés de ce point par les séparatistes.

"Un détachement de cette ville, en revenant ici mercredi, a été pris près de Drainsville et gardé par quelques rebelles la nuit. Il y a eu un combat à Port Royal Lee, fort de 4000 hommes, et 15 canons. Les séparatistes proclament qu'ils vont occuper le chemin de fer de Baltimore près de Sandy Hook, arracher les rails et détruire le télégraphe. Ils prétendent être à Washington dans huit jours. Ils avaient avec eux 60 prisonniers."

"Un autre parti de cavalerie confédérée a pris à Buffer Spring, résidence de M. F. F. Bier, à 3 milles d'ici, mais il est bien vite repris. Les confédérés ont pris des chevaux aux environs de Sandy Spring, à 14 milles de Leesburg; ils ont arrêté l'omnibus, ont pris les chevaux, mais ont laissé aller le cocher et les passagers. Beaucoup de fermiers de Montgomery enlèvent les leurs chevaux et leur bétail. Des éclaireurs de cavalerie du Sud s'est montrée près de Reltsville, en quête de chevaux. Des détrousseurs séssionnistes ont aussi paru sur la route de Fairfax, à 4 milles d'Alexandrie."

Nouvelles diverses.

Un steamer du Sud, le *Victory*, a été pris près de Wilmington avec 1600 balles de coton. Le *Lady Davis*, pris heureux est arrivé à Bermude, où il a amené M. Vallandigham. Le démocrate de l'Ohio se rend au Canada.

Le comité dit par la convention démocratique de l'Ohio pour demander le retrait de la sentence prononcée contre M. Vallandigham, a reçu la réponse écrite du Président. Suivant le *Daily News*, M. Lincoln se déclare prêt à retirer la sentence si le comité admet les trois propositions que suit:

1o Il y a une rébellion, et c'est le devoir du Président de l'éteindre;

2o le comité usera de son influence dans ce but;

3o Le comité reconnaîtra que l'armée employée dans ce but est bien nourrie, bien habillée et bien payée.

D'après le *Daily News*, ces propositions ont été rejetées avec indignation par le comité qui s'est rendu à New York pour délibérer sur ce qu'il lui reste à faire.

Les journaux de Richmond annoncent que M. Pierre Soulé est rentré dans le Sud, en forçant le blocus de Charleston.

ACCIDENT A MME LINCOLN—Un télégramme de Washington nous apprend que la femme du président des Etats-Unis a été hier victime d'un sérieux accident. Les chevaux de son équipage se sont emportés et ont brisé la voiture. Mme a reçu quelques blessures, dont on ne dit pas la gravité.

FRANCE.

Correspondance du Courrier des Etats-Unis.

Paris, 19 juin 1863.

Depuis la dépêche annonçant la prise de Puebla, le gouvernement français a reçu les rapports officiels du général Forey sur ses événements militaires qui, jusqu'au 9 mai, ont dénemente militaires qui, jusqu'au 9 mai, ont denemente militaires qui, jusqu'au 9 mai, ont denemente vancé et préparé la reddition d'Ortega. Ces rapports confirment, avec une noble franchise, l'insuccès de l'attaque dirigée, le 25 avril, contre le souvent et l'église de Santa Inez; mais ils démontrent aussi avec quelle exagération les faits ont été constamment présentés par les correspondances mexicaines. Pour n'en citer qu'un, la prétendue retraite des Français sur Cholula se trouve être simplement une visite du général Forey aux ambulances établies par lui dans cette même ville de Cholula. Le commandant en chef de l'armée française, après avoir dépeint d'une façon brillante les incroyables moyens de défense accumulés dans les rues et les maisons de Puebla, dit que cette défense était évidemment organisée "par la démagogie européenne" et qu'il y avait à "de passé maîtres en fait de barricades." Dans un second rapport dont parle aujourd'hui le *Moniteur*, le général ajoute que les discours prononcés au corps législatif par MM. Picard et Jules Favre sur la question mexicaine, ont été trouvés par milliers, traduits en espagnol, dans les maisons tombées au pouvoir de nos soldats, et il raconte un guet-apens tendu à l'un de nos parlementaires par le commandant de Santa Inez, rétrogié italien, qui fut désavoué et puni par le général Ortega.

Les lettres adressé par l'empereur au général Forey, rapide et brièvement disputée. Joie qui s'est traduite par les deux incidents suivants. L'empereur était à table, quand il a reçu la dépêche de M. de Monthelon. Il s'est levé aussitôt, et s'approchant de la fenêtre au bas de laquelle était une bande de musiciens, il leur fit jeter la dépêche telle quelle, par le prince impérial. Puis, étant descendu, il s'arrêta auprès du premier fantassin qu'il rencontra, comme avec lui et voyant que c'était un vieux militaire non décoré, il lui donna immédiatement sa propre croix de la légion d'honneur. Le général Forey sera probablement nommé maréchal de France et comte de Puebla; le général Bazaine, qui, a si puissamment contribué à la reddition de la ville sous ses ordres, Comfort et en le taillant en pièces, entrera au sénat à la mort du général Marcy-Mouge qui vient de lui faire place. D'autres récompenses méritées par notre brave armée et ses chefs sont annoncées dans la lettre de l'empereur, qui semble, en même temps, formuler l'intention de ne point quitter le Mexique, "avant de l'avoir régénéré par un gouvernement fondé sur la volonté nationale" et de l'avoir fait "rendre à une vie nouvelle." Cette partie de la lettre impériale a le plus frappé la presse démocratique qui voudrait nous voir pillier de notre triomphe pour sortir honorablement du Mexique et mettre toutes nos forces au service de la Pologne.

Comme je l'avais prévu, le départ des bâtiments de guerre chargés de munitions pour le Mexique a été surpris, au moins jusqu'à la réception des rapports officiels du général Forey. Le *Constitutionnel* a publié, ce matin, une petite note ayant un caractère semi-officiel et portant que si avant la prise de Puebla, on était prêt à en faire partir de nouveaux corps de troupes pour le Mexique. On se bornerait donc à un envoi de matériel. Mais divers journaux ont refusé d'accepter ce démenti du *Constitutionnel*, et ils persistent à annoncer le prochain départ de navires chargés de troupes et entr'autres celui du *Forfait* pour Acapulco, d'où nous tirons occuper la Sonora, vers laquelle notre gouvernement dirigerait, en même temps, quatre ou cinq cents ingénieurs, chargés d'exploiter ce pays qui nous indemnisera pour nos comptoirs pour nous indemniser de nos frais de guerre. On parle aussi du percement de l'isthme de Tehuantepec, ou de Darien, qu'serait résolu par l'empereur, comme pendant au percement de l'isthme de Suez.

La prise de Puebla a produit une vive impression dans toute l'Europe, frappée de ce coup de théâtre et en quelque sorte éblouie de cette réapparition subite de l'étoile momentanément voilée de Napoléon III. Des félicitations ont été adressées à l'empereur par l'Autriche et la Prusse, dont l'empressement a été fort remarqué, puis par l'Espagne, l'Italie et le Danemark, l'Angleterre, notre ex alliée au Mexique, s'est abstenue, jusqu'à ce jour, de prendre part à ces félicitations enregistrées par le *Moniteur*, et cette abstention a été diversement interprétée. On a dit que le cabinet de Londres voulait attendre la notification officielle de l'événement, puis que ses congratulations seraient on acte d'intervention morale que la reine ou ses ministres ne pouvaient se permettre sans l'autorisation du parlement.

La *Patrie* voit, tout simplement, dans le silence du gouvernement anglais du dépit et de la jalousie, et cette appréciation semble corroborée par le ton de l'article du *Times*. Le *Daily News* qui pour diminuer l'importance de notre succès, a exprimé hautement l'espérance que le *veto* et les fièvres pourront bien venger les Mexicains de nos victoires qu'il appelle ruineuses. Heureusement pour nos soldats que la Grande Bretagne n'a pas la prétention de commander aux fièvres, comme aux flots. Son influence a des limites.

Les prophéties du *Daily News* auront, il faut l'espérer, la même valeur que la découverte du *Times* de New York, annonçant la nouvelle de la prise de Puebla comme un canard destiné à influencer les élections en France.

Les *Times* de Londres, il faut lui rendre cette justice, a montré plus de bon sens et de bons sentiments. "La prise de Puebla, a-t-il dit, a démontré le peu de valeur des prédictions que l'on avait fait circuler au sujet des chances de l'armée française. Cette nouvelle a donné, en même temps, une satisfaction générale, car il eût été déplorable, pour la cause de la civilisation et du progrès, que le général mexicains eussent pu déjouer les efforts faits pour mettre un terme aux crimes sans exemple qui ont converti en *pandemonium* le beau pays du Mexique."

La *Epoca* de Madrid a tenu un langage analogue et a exprimé le regret que les troupes espagnoles "n'eussent pu coopérer à venger de leurs propres mains les insultes faites à leur patrie."

En France, l'opposition du corps législatif a remporté six victoires, dans les dix scrutins de ballottage qui viennent de avoir lieu. Cela porte à 36 le nombre des députés élus sans le patronage du gouvernement, et y ajoutant les deux élections doubles de MM. Havin et Jules Favre, qui seront remplacés, incontestablement, par deux hommes du même parti. Il y a eu, du côté gouvernemental, une majorité de 249 voix; il n'a donc rien à craindre, en admettant même qu'une partie de ces 249 voix dévouées se sépare de lui sur certaines questions, comme cela est arrivé dans le sein de la dernière majorité.

La nomination des 36 opposants n'a pas moins une grande importance comme signifiant moral, en égard aux conditions dans les quelles elle a eu lieu. Le premier fait qui mérite d'être noté, c'est que les candidats officiels ont dû, pour la plupart, leur succès définitif au vote des campagnes et qu'ils ont été en minorité dans les grandes villes, telles que Paris, Lyon, Bordeaux, Marseille, le Hâvre, ces cinq centres principaux de l'activité nationale, tête et membres de l'empire, et les campagnes se sont les corps. Dans la Gironde, M. Curé, sorti des rangs de l'opposition et rentré dans ceux du pouvoir, dans qu'on sache trop pourquoi, ne l'a emporté que de 49 voix sur M. Lavertujon, qui a dû accepter la lutte sur le terrain du ballottage par suite de la faute M. Pietri, et à la rancune que lui ont gardée les amis de M. Dufaure, devant lequel il eût dû se retirer.

A Paris, M. A. Gérardin l'a emporté sur M. Fouché Lepelletier de 2,000 voix, quoiqu'il n'y ait pas moins de 2,000 votants de moins qu'au premier scrutin. Les abstentions ont eu lieu parmi ceux que le peuple a appelés les Cochinchinois, ou partisans de M. Cochin, fidèles au mot d'ordre des trois journaux cléricaux. Malgré cette République des orthodoxes qui, M. Guéroult, le libre penseur, a triomphé avec éclat du candidat officiel, et cela dans le faubourg Saint Germain, et lorsque la prise de Puebla était connue! Je croyais, pour ma part, que ce glorieux fait d'armes aurait servi davantage la cause que vertueusement dans les manifestations populaires. Mais les victoires, dont le recit nous vient de si loin, n'ont pas un retentissement égal à celui des batailles livrées à nos portes et en quelque sorte sous nos yeux. Leur écho s'affaiblit par la distance. A défaut de cette explication physique, il faut admettre que les populations urbaines avaient un parti pris, une conviction ou un entêtement bien arrêtés, qu'aucune considération accessoir n'a pu ébranler. On croit que le corps législatif annulera quelques élections entachées de pression administrative poussée à l'excès, lorsque les majorités obtenues seront aussi peu décisives que celle de M. Curé, par exemple.

Quand le triomphe, si péniblement acheté, de ce dernier a été proclamé à Bordeaux, il a donné lieu à des protestations, qui ont été suivies d'une émeute, n'ayant, il est vrai, aucun caractère politique. Les charretiers de la ville ont voulu s'opposer par la force à l'essai de wagons sur railway que l'administration du chemin de fer a fait poser sur les quais, contrairement à l'avis du conseil municipal. La force armée a dû intervenir pour rétablir l'ordre.

Ces divers faits, qui se tiennent et s'enchaînent plus qu'ils n'en ont l'air, sont des manifestations qui méritent de fixer l'attention du chef de l'Etat. Aussi a-t-on recommencé à parler d'un remaniement ministériel dans un but de conciliation libérale. La principale victime de ce sacrifice fait sur l'autel de la concorde serait, cela va sans dire, M. de Persigny, qui est devenu le bouc émissaire de la situation, et vis-à-vis duquel on ne dédaigne pas d'employer l'arme vulgaire des sobriquets et des calembourgs. C'est ainsi qu'on l'appelle M. de Persignac et qu'on dit qu'il est renvoyé parce qu'il a *sa tisière* (sail Thiers). Il a, dans tous les cas, profondément blessé ce dernier, qui a été, *ob iratu*, jusqu'à le traiter de "bête" dans la chambre, immédiatement au-dessous des *ring* démocrates, et dont le premier discours sera, dit-on, une charge à fond contre les candidatures officielles. Mais n'y en avait il pas de son temps et sous son règne ministériel?

M. de Persigny ne porte pas une haine moins vigoureuse à M. de Laguéronnière, et il aurait voulu faire supprimer son journal *La France*, qui, suivant lui, a fait d'autant plus de mal qu'il était regardé par bien des gens comme l'interprète vrai de la pensée de l'empereur. De là, l'avis que *La France* publie maintenant, chaque jour, en tête de ses colonnes, et dans lequel elle déclare ne relever que de ses propres inspirations. De là aussi le voyage de M. de Laguéronnière à Fontainebleau, où M. de Persigny a été appelé, le lendemain, par l'empereur. Si le ministre de l'intérieur se retire, il serait remplacé par M. Devienne, premier président de la cour impériale de Paris, choisi par l'empereur comme emblème de légalité et de conciliation. Les deux autres personnages sacrifiés, avec M. de Persigny, seraient M. Haussmann, qui passerait de la préfecture de la Seine au ministère des travaux publics, c'est-à-dire tomberait pour se relever plus haut, et M. Barpche qui céderait la préidence du conseil d'Etat à M. Rouher, sans obtenir en échange autre chose qu'un siége d'invalide au Sénat. L'empereur et M. de Persigny ne lui pardonneront pas, dit-on, l'échec du général Mellinet dans Seine et Oise, et cependant il ne sont aussi innocent que son fils, qui avait beaucoup plus de chances de succès que celui auquel on lui a fait céder la place, mais la faveur a ses jours d'éclipse dans les cours. Et puis, ces prétendues disgrâces pourraient bien n'être que des contes!

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PRÉVOTALE— Mary Doyle, solfatare incorrigible; Anna (qui n'est pas de la première jeunesse) arrêtée parce qu'elle avait poussé des hourrahs pour Jeff. Davis; Mary Strangeon et Big Missouri, accusées de tenir une maison qui n'est pas de qu'elle devrait être—on comparu, dans toute leur beauté, devant le magistrat, qui les a envoyées au workhouse.

Le juge a donné l'ordre de conduire à l'asile des aliénés Clara Fisher, arrêtée pour avoir insulté des dames.

Ellen Collins a été condamnée à dix pastres d'amende. Elle avait poussé trois hourrahs pour la Confédération.

Mary O'Dowd et son fils qui n'a pas fini de grandir, ont été envoyés au workhouse, pour avoir brisé les meubles d'Ellen Hogan.

Vincent Pénard, pour avoir tenu des propos sédilieux et souhaité que les Etats Unis et leur drapeau fussent à cent yardes sous terre, a été condamné à vingt cinq piastres d'amende.

Mme Wilson et quatre autres, arrêtées sous prévention d'avoir violé l'ordre général No 18, ont été envoyées devant le colonel Dwight.

Letty Leopard et Mary Sweatenberg, accusées d'avoir fait arrêter, par mechanceté, plusieurs personnes quelles accusaient d'être espions, ont été jugées une seconde fois et acquittées.

JETÉE DU HAUT D'UN BALCON— M. Miller, officier de la station du Premier District, annonce que s'il a fait transporter à l'Hôpital de Charité Mme McCoy, qui avait été jetée du haut d'un balcon par Mmes Mack et Francis.

Les blessures sont graves.

ACCIDENT—*Tué sur un chemin de fer* — M. Beach a remplir une enquête sur le cadavre de M. J. B. Lafosse, au poste de la rue Tricoche. Les témoignages ont prouvé que le juri d'usage a établi que le défunt avait été au coin qui est des rues St Pierre et Remparts pour acheter une bouteille de liqueurs; en revenant il traversait dégoulinant le track, le mulet qui tirait le wagon (No 74) étant arrivé de bon le mulet, l'effrayait et le renversa. Les roues lui passèrent sur le cou et le bras droit: la mort fut instantanée.

Le conducteur, dès qu'il l'aperçut cria et essaya d'arrêter le wagon, mais il était malheureusement trop tard.

M. Lafosse est né en France et avait soixante ans. Il était watchman à la place d'armes. Verdict, accident.

FEU.—Vers neuf heures hier soir le feu a pris dans le magasin de marchandises sèches de Hart et Blair, à l'encoignure des rues Bourbon et St. Pierre. Le dommage a été léger et la cause de l'incendie inconnue. Le magasin ayant été fermé vers 8 heures du soir.

PAR DE COUR PREVOTALE AUJOURD'HUI.—Les corps de garde de la police avaient, hier soir, reçu avis que la Cour Prévotale ne siégerait pas aujourd'hui.

EDITION D'HIER SOIR.

ARRIVEE DU STEAMSHIP CREOLE.

Le steamship Créole, capitaine John Thompson, parti de New-York dans l'après midi du 3 du courant, est arrivé ce matin au point du jour. A la hauteur du phare Highland il a passé le steamer Morning Star allant à New York. Il a eu à subir de forts vents debout près de Tortugas. Voici la liste des passagers qu'il amène:

H H Fuller, J McDonald, Mlle Neuman, G Bonine, Chas Long, J B Scofield, M Audibert, J B Boukel, Am Huntington.

ARRIVEE DU STEAMER CROMWELL.

Le steamer Geo. Cromwell, capitaine Post, parti de New York le 4 juillet, est arrivé ce matin. Le 11 juillet il a été abordé par la canonnière des Etats-Unis Hendrick Hudson. Voici la liste des passagers:

S Hoyt, le Dr Mme des E U, Mme Ford, Mme Sambert, John Lambert, Mlle Lambert, Mlle Louise Lambert, Jno H Dawson, Mlle E Forrest, Mme V McCrane, N Chatfield, D Haggerty, Theo Mason, M Horman.

La bataille de Gettysburg.

On lit dans un journal du 3:

Nous apprenons d'un officier de l'état major général Reynolds que nos forces ont traversé Gettysburg hier à 10 heures du matin, et qu'à un quart de mille à l'ouest de la ville elles ont rencontré les troupes des généraux Longstreet et Hill qui attaquèrent le corps du général Reynolds, lequel se trouvait en avant.

Ce corps soutint l'attaque jusqu'à ce qu'il fût dégagé par le 3e corps, et s'assura une forte position.

Les confédérés tirent un vigoureux effort pour prendre notre position en flanc: mais nos forces les repoussèrent.

Les généraux Reynolds et Paul tombèrent sous le feu de l'infanterie rebelle. Les deux officiers étaient à cheval, à la tête de leurs troupes.

Pendant le combat, nous plaînes devant des forces supérieures, jusqu'à une position plus forte, et la bataille cessa pour la journée à 4 heures.

Vers la fin de la soirée, toute l'armée du Potomac avait atteint le champ de bataille, et le major-général Meade avait pris ses corps, occupant de fortes positions, pour recommencer le combat ce matin.

La perte de l'ennemi est regardée comme égale à la nôtre.

L'armée du Potomac est en très bon état et fort enthousiaste.

Notre parti en officiers est lourde.

Les colonels Wistor et Stone étaient blessés quand ils sont tombés entre les mains de l'ennemi!

Notre armée est regardée comme mieux concentrée, que celle des rebelles, pour les événements du jour.

Baltimore, 2 juillet, 11 heures du soir.

Je vous enverrai bientôt un rapport du champ de bataille près de Gettysburg, qui sera très favorable.

En même temps, on a répandu la réjouissante nouvelle de la capture d'un grand nombre de prisonniers, dont quelques uns sont arrivés ici quelques autres sont en route. Leur nombre est évalué à 6,000, mais ce nombre peut être exagéré.

Le général Schenck vient d'annoncer à l'Eustan House que 2,400 venaient d'arriver.

Dépêches adressées au New York Herald.

Baltimore, 3 juillet, 1 h. A. M.

Des avis venus des avant postes disent que jusqu'à 8 heures hier matin le combat n'avait pas été généralement renouvelé à Gettysburg. Le général Meade était arrivé et prenait ces mesures pour le prochain conflit. Tout semble favorable au succès de nos armes. On dit que Meade a l'intention de presser l'ennemi sur toute la ligne.

L'ennemi, hier, concentrait ses forces et toute l'armée du général Meade avait atteint le champ de bataille.

Grande inquiétude à Washington.

Washington, 2 juillet, à minuit.

La plus intense inquiétude a régné ici toute la journée à l'occasion de la bataille de Gettysburg. On n'a reçu encore aucune détaille. Tout a été la place aux nouvelles militaires. Les appréhensions sont vives et le résultat est attendu avec anxiété.

Jusqu'à cette heure le gouvernement n'a reçu aucune détaille sur la bataille d'hier à Getty sburg. Cela s'explique par le fait que le gouvernement n'est pas en communication immédiate avec le quartier général de l'armée du Potomac. Il est très probable qu'une bataille a eu lieu aujourd'hui, mais le gouvernement n'en est pas informé.

Les 6,000 prisonniers.

Le New-York *Express*, dans sa quatrième édition du 3, publie ce qui suit:

Nous n'avons aucune preuve satisfaisante que nous ayons capturé 6,000 prisonniers, à la bataille de Gettysburg mercredi. Les derniers rapports du champ de bataille, disent, au contraire que tous avons environ mille prisonniers—pas davantage. Les autres 5,000 semblent avoir existé dans la cervelle de quelque anonyme à Baltimore. Le général Schenck, hier soir, était regardé responsable pour l'arrivée de 2,400 à Baltimore, mais comme des télégrammes reçus aujourd'hui de cette ville n'en disent rien, il est possible que le général ait été trompé.

Combat de Hanover Junction et siége de Carlisle.

Si l'on manque de renseignements positifs sur la prise de Gettysburg, on a en revanche des informations précises sur le combat de Hanover Junction et sur un combat qui a été livré à Carlisle. Voici les dépêches qui en rendent compte:

Columbia, 1er juillet.

Le 5me de New-York, le 1er du Vermont, le 1er de la Virginie et le 1ème de la Pennsylvanie, trois régiments de cavalerie, sont partis de Frederick ennemi pour Hanover. Ils y sont arrivés hier à 3 heures et ont essuyé la charge de Stuart. Les forces du Nord étaient de 1,800, celles du Sud près de 6,000 hommes. La bataille a commencé à 9 h. du matin et a duré jusqu'à 7 h. du soir. La lutte a été une succession de charges, de retraites, de reculades, de nouvelles avances. Nos troupes ont combattu avec audace et bravoure et ont remporté un brillant triomphe. Nous avons pris tout le 1er régiment de la Caroline du Sud, sauf 13 hommes. En revanche, les séparatistes nous ont fait 60 prisonniers. Une pièce d'artillerie du 1er de la Caroline du Sud est parmi nos trophées.

Les Confédérés ont perdu en outre une pièce de campagne et une pièce rayée: notre cavalerie n'avait pas d'artillerie.

"Harrisburg, 1er juillet au soir.

"On entend une forte canonnade dans la direction de Carlisle; elle a cessé maintenant. On aperçoit un grand incendie du même côté.

"Harrisburg, 2 juillet.

"Le dernier des sécessionistes a quitté Harrisburg hier matin, et la ville a été occupée ce matin à 10 heures par un détachement des forces du général Smith. A 5 heures du soir, les cavaliers du Sud ont reparu sur la route de York. Un officier confédéré a envoyé un parlementaire à Smith, demandant la reddition de la ville, qui a été refusée. Sur cette réponse, les sécessionnistes ont commencé une canonnade à laquelle les fédéraux ont vivement répondu.

"Le feu a continué par intermittence jusqu'à 10 heures du soir; les séparatistes s'en sont allés par ou ils étaient venus. Ils ont brûlé les casernes, l'usine à gaz et un dépôt de munitions de marine. Le général Smith a été atteint de plusieurs projectiles. L'agitation des citoyens était grande, les femmes et les enfants fuyaient dans toutes les directions, ou se cachaient dans les caves. Notre perte est de trois tués et de cinq blessés: celle de l'ennemi n'est pas connue. Avant de se retirer, les confédérés ont envoyé un autre parlementaire, nouhant aux citoyens de partir, parce qu'ils avaient l'intention de renouveler l'attaque aujourd'hui. Ce matin leurs avant postes étaient en vue."

Voici de nouveaux détails sur l'attaque de Carlisle:

"Harrisburg, 2 juillet.

"Le général W. H. F. Lee a envoyé demander la reddition de Carlisle, que le général Smith a refusée. De 11 du bombardement pendant lequel les sécessionistes, ayant fait un détour, ont brûlé des casernes, avant bien que l'usine à gaz et quelques bâtiments appartenant à des citoyens. Le général Smith a été blessé. *Le soir*, le général Lee a fait dire aux femmes et les enfants évacuassent la place pour 10 heures du matin. On a toute confiance dans le général Smith, et on espère qu'il l'exemple de Lee et ne se retirera point. Une telle manière d'agir déshonore ceux qui en sont coupables et ceux qui leur sont attachés, elle détruit la discipline et l'efficacité de l'armée, elle éloigne du but du mouvement actuel. Il faut que nous ne nous laissons la guerre que à des hommes armés, et que nous ne pouvons nous venger des maux que les nôtres ont souffert sans nous rabaisser nous même aux yeux de tous ceux qui ont détesté les atrocités de nos ennemis sans rétorquer, et sans la faveur et l'appui duquel tous nos efforts seront vains.

Le commandant-général presse donc vivement les soldats de s'abstenir scrupuleusement de faire le moindre tort aux propriétés particulières; et il espère que les officiers agiront de leur côté complètement tous ceux qui violeront les ordres publiés à ce sujet.

R. E. LEE, général commandant.

DÉPÊCHE ADRESSÉE A L'*EVENING POST*.

Washington, 3 juillet 1863.

Il est universellement admis que Lee est arrivé à l'exécution de son dernier plan, qui consiste dans une marche sur Baltimore et Washington, ou plus particulièrement sur cette dernière ville.

A supposer, cependant, qu'il se débarrasse de la grande armée de Meade, il ne peut s'approcher avec succès des fortifications de Washington. Elles sont tellement certaines, sans parler de l'impuissance des rebelles, impuissance démontrée par le fait accomplis de battre le général Meade. Le général Sykes remplace le général Meade dans le commandement du 5e corps et le général Wadsworth remplace le regrettable général Reynolds au commandement du 1er corps.

Une lettre particulière de Frederick, datée d'hier, dit qu'une bataille générale et décisive est attendue d'heure en heure.

Les Confédérés aux portes de Washington.

Tandis que tous les regards étaient fixés sur la Pennsylvanie et le haut Maryland, on ne se doutait guère que les sécessionnistes pussent arriver presque aux portes de la capitale. Il paraît pourtant qu'un de leurs corps détachés a passé à douze milles de Washington, par Rockville. La correspondance suivante, empruntée au *Herald*, en fait foi:

"Washington, 28 juin.

"Ce matin, à 4 heures, un train de fourgons vides, avec des mules de choix, était parti pour ramener des provisions. Les conducteurs avaient pour instructions d'aller en bon ordre mais vite. En sortant de Pennsylvanie, le convoi fut divisé. Une moitié prit le chemin de fer rivière, et l'autre la route du télégraphe vers la frederick. Le train sur la route de la rivière était escorté par 300 cavaliers. En arrivant à Gainesville, près de ruisseau de Cabin John, vers 8 heures du matin, ils été attaqué par une la cavalerie du Sud, mais l'escorte fit si bonne contenance que les assaillants se retirèrent, et le train continua sa route. Deux heures après nouvelle attaque repoussée. Mais en arrivant à une courte distance de Rockville, on fut obligé d'un corps supérieur de cavalerie. Cette fois, l'escorte a réussi à se sauver avec une perte d'environ 30 tués, blessés et manquants. *Les sécessionnistes avaient la quatre pièces d'artillerie et plusieurs régiments de cavalerie.* Les unionistes ont emmené quelques prisonniers.

Le train sur la route du télégraphe était à un mille et demi de Rockville, quand un citoyen accourut en toute hâte et donna avis de rétrograder aussi vite que possible, attendu que les séparatistes étaient maîtres de Rockville, où ils avaient pris le prévôt-marchal et sa garde. On essaya de tourner la ville de Rockville, ce qui fit renverser beaucoup de fourgons et estropia des mules. On entendit des coups de feu, et un moment après les sécessionnistes parurent des deux côtés de la route, tirant sur les conducteurs qui fouaient et ordonnaient aux hommes de se tenir derrière le convoi de fortes balles. En arrière du train étaient deux ambulances, contenant des officiers et des soldats pour le second corps d'armée: un chariot renversé les empêchait d'avancer. Un officier était en train de monter sur un cheval sans selle, les sécessionnistes le rattrapèrent, le prirent avec ses compagnons. Environ 150 fourgons et 900 mulets ont été la proie des gens du Sud.

Les Confédérés, qu'on dit à sept mille, ont trois brigades de cavalerie; on ajoute qu'ils marchent à l'Est, vers l'embranchement qui relie Washington au chemin de fer de Baltimore à l'Ohio. Les prisonniers prétendent appartenir au corps de Fitzhug Lee. Il est sûr que celui ci a passé à 14 milles au Nord d'ici, sur le prémane qu'il venait détruire le viaduc du chemin de fer entre Washington et Annapolis Junction.

"Le colonel Wyndham, qui malgré sa blessure, voulait joindre son corps, était parti aujourd'hui pour Frederick dans une petite voiture. Par bonheur, il n'était pas là au moment de l'attaque du convoi. Il est revenu, a offert ses services aux autorités militaires, et a été nommé chef de la cavalerie du département de Washington. Le général Martind